

Point Hors Ligne

Collection dirigée par J.-C. Aguerre

La collection « Point Hors Ligne » explore les questions essentielles à l'avancée du champ psychanalytique. Elle s'attache à tisser les liens entre une élaboration théorique et une pratique au quotidien.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Comment penser la folie ?

DU MÊME AUTEUR :

Logique de l'Inconscient
Lacan ou la raison d'une clinique,
De Boeck, Bruxelles, 1999.

Lecture de l'Étourdit
Lacan 1972,
L'Harmattan, Paris, 2002.

Christian Fierens

Comment
penser la folie ?
Essai pour une méthode

POINT HORS LIGNE

ères
éditions

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Illustration :

Nicolas de Staël, *Le concert*

© ADAGP, Paris 2005

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBN PDF : 978-2-7492-1868-7

Première édition © Éditions érès 2005

33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC),
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris,
tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

COMMENT PENSER LA FOLIE ?	7
Raison et folie. Idées et contre-idées.....	7
Modalités de la folie et embarras	11
La réalité de la psychose comme point de vue particulier	14
La folie et la structure	19

PENSER

LA PENSÉE ET LA RAISON COMMUNE.....	33
La constitution d'un objet	33
Modalités de la constitution d'un objet	35
Une raison commune	37
LA PENSÉE AU TRAVAIL	41
Conscience et conscience de soi.....	41
La pensée libre.....	43
La raison, lieu de la déraison.....	45
L'aliénation comme pensée	46
PULSION ET PROCESSUS PRIMAIRES	49
Les processus primaires	50
Le mouvement de l'interprétation.....	52
Le narcissisme primaire	54

PENSÉE ET DÉSIR.....	57
La pensée elliptique, une coupure dans la pensée.....	58
La pulsion de mort.....	60
Altérité et Autorité. Différence et Identité.....	61
LE DÉSESPoir DE LA PENSÉE.....	65

LA

UNE DÉFINITION TRANSCENDANTALE.....	77
Universalité et nécessité.....	78
Un universel pratique.....	81
Représentation de l'universalité.....	82
LES DÉTERMINATIONS DE L'UNIVERSEL CONCRET.....	85
D'une détermination objective	
à une détermination subjective.....	87
D'une détermination raisonnable	
à une détermination aliénante.....	89
L'universel concret.....	90
LOIN DES FINS, LA DÉ-FINITION.....	93
La définition par le complexe d'Œdipe.....	95
Le désir comme dé-finition.....	95
Le moi entre le ça et la réalité.....	97
DE LA DÉFINITION AU PASTOUT.....	99
Définitions par le signifiant, par l'imaginaire, par le désir.....	99
Du défini possible au définissant nécessaire.....	102
De la définition impossible à l'indéfini contingent.....	104
L'EXCÈS DE LA DÉFINITION.....	107

FOLIE

Penser la folie	111
Définir la folie	112
La folie et le rien	113
UN « ÊTRE DE RAISON » : LE DÉLIRE	117
Le délire comme être de raison	117
L'Idée de la pensée ou le Moi du fou	119
L'Idée de définition ou les mondes de la folie	121
L'Idée commune, unité du penser et du définir.	
Dieu et le fou	124
DE LA RAISON À LA NÉGATIVITÉ DE LA FOLIE	127
La raison comme compte et comme rapport	127
De la raison observante à la raison du cœur	129
La négativité	132
LE NARCISSISME	135
Le narcissisme, réserve de la libido	136
Le narcissisme, la pensée et la définition	139
Le narcissisme et la folie	141
LA CONTRADICTION	143
La contradiction de l'Autre	144
Penser la contradiction	146
La folie et la définition	148

Comment penser la folie ?

Cette question conditionne et prédétermine sans doute tout traitement de la psychose, que ce traitement se veuille sociologique ou psychologique, médical ou politique. La question s'ouvrirait immédiatement sur cette multiplicité de points de vue spécialisés, tous déterminés par un modèle scientifique.

Mais le ver est dans le fruit *avant* tout regard du spécialiste et *avant* tout enrôlement dans une optique scientifique. Car la question concerne d'abord toute personne qui veuille bien reconnaître, au moins à titre de possibilité, son propre grain de folie.

RAISON ET FOLIE. IDÉES ET CONTRE-IDÉES

Qui n'a jamais perçu une sensation sans fondement dans la réalité ? Qui n'a jamais conçu un argument sans rapport avec la réalité ? Qui n'a jamais voulu un acte qui défiait toute réalité ? Comment penser ces écarts de la perception, ces absurdités de l'intelligence et ces extravagances de la volonté, qui sont susceptibles de se présenter chez tout un chacun ? Comment en parler si ces folies *défient* le fonctionnement de toutes ces facultés ? Comment pourrait-on se *fier* au bon sens pour guider la parole si le grain de folie germe déjà dans un coin perdu du bon sens ?

L'impasse est tout aussi repérable dans la dimension plus objectivante de la psychiatrie : si la *psychose* est conçue comme altération profonde de la personnalité et des fonctions intellectuelles supérieures, le *psychotique* s'inscrit *nécessairement* en marge du normal, le psychotique échappe *par définition* au bon sens, à la saine intelligence, à la raison raisonnable. Il ne sera dit psychotique *que pour autant* qu'il échappe au régime de la personnalité normale et au fonctionnement sain des facultés supérieures. Face à l'impasse, l'objectivation se contente de poser la raison normale et commune qui garantirait l'unité de la personnalité et de son fonctionnement. Et si la raison commune voit surgir une *antinomie* qui lui est inhérente, il ne lui reste qu'à la *traiter comme* extérieure à elle-même : la raison veut s'opposer à la déraison. Pour conséquence de cette extériorité, la folie échapperait à toute idée raisonnable et la raison échouerait à saisir la folie.

Comment articuler cette antinomie qui concerne intimement tout un chacun ? Quelle est la définition de la folie par *rapport* à la raison ? Quelle est la définition de la raison par rapport à la folie ? Une première approche partirait de la *raison* pour mesurer à son aune la déraison : cette approche raisonnable pourrait être dite *philosophique*. Une deuxième approche partirait de la *folie* pour mesurer la raison à l'aune de l'inconscient : cette approche ouverte sur ce qui dépasse le raisonnable pourrait être dite *psychanalytique*.

Mais déjà nous basculerions vers des points de vue apparemment spécialisés (philosophique ou psychanalytique) qui risquent de nous faire oublier la folie commune. « Ne nous prenons pas la tête », dirions-nous pour chasser ce champ d'idées spécialisées, ces points de vue sociologique, psychologique, médical, politique, voire philosophique et psychanalytique.

Mais la tête la plus commune produit elle-même un champ d'idées.

Or la folie, saisie par la raison comme l'opposition de la raison, relève elle-même du domaine des *idées* : le fou se ferait des *idées* et le psychiatre en aurait une *idée* plus ou moins éclairée.

Se pose donc la question : qu'est-ce qu'une Idée ?

Non seulement, l'Idée ne dérive jamais directement des sens, mais de plus elle dépasse et outrepassa la conception appropriée à la réalité. Elle a pourtant une fonction déterminante dans tout entendement sain : l'*Idée* organise les choses conçues selon une forme réglée qui n'a pas sa source dans le domaine *empirique et sensoriel*. L'Idée a une fonction *régulatrice* pour et par notre raison : notre raison agence son savoir et son agir en fonction d'une cohérence qui n'est jamais donnée dans l'expérience mais qui polarise la raison vers un terme dernier, l'Idée. Les Idées sont ainsi des foyers imaginaires qui rangent et classent les choses de l'entendement pour les unifier, les ordonner selon un principe qui les compte pour Un. Ainsi le *Moi* (ou « l'âme ») vise-t-il à regrouper l'univers en une seule connaissance : et voilà la matière de la psychologie rationnelle pour peu qu'on prenne le *Moi* pour un *être* substantiel. Ainsi le *Monde* vise-t-il à rallier tout l'univers à une seule première cause : et voilà la matière de la cosmologie rationnelle pour peu qu'on prenne ce monde pour une *réalité* de l'expérience. Ainsi *Dieu* vise-t-il à réunir tous les univers possibles en une seule première harmonie : et voilà la matière de la théologie rationnelle pour peu qu'on prenne ce Dieu comme une *existence* effective. Ces trois *êtres* de la psychologie rationnelle, de la cosmologie rationnelle et de la théologie rationnelle ne sont que supposés ; ils composent ensemble l'être de la métaphysique traditionnelle ou de l'ontologie. L'être, la réalité ou l'existence, attribués trop rapidement aux Idées, leur servent pourtant à accomplir leur tâche propre : l'Idée *unifie*, elle est *comme une*. Pour notre raison commune, tout est univers, tout doit être uni vers l'Idée *Un*.

La prétention à l'unité propre à l'Idée nous laisse pourtant un *reste*, un quelque chose d'irréductible à l'unité ou à l'Idée. Platon déjà mettait l'objection du *reste* dans la bouche même de *Parménide*, le champion du Un : la « boue », la « crasse », les détritrus ne peuvent pas entrer dans l'unité d'une Idée une. Hétéroclites, disparates, immondes, ces aberrations de l'harmonie platonicienne se refusent à entrer dans l'unité du monde : ils sont *im-mondices*

(hors cosmologie). *A fortiori* seront-ils non pensants (hors psychologie) et hors harmonie (hors théologie). Ils seront donc non-êtres (hors ontologie).

Plus que la boue, la crasse ou les détritrus, que nos sens peuvent directement percevoir, la *folie* objecte la déraison à la raison commune (comme-une). Loin d'être une Idée, la folie est une Contre-Idee, elle est l'immondice de la raison.

Si *la raison propage l'unité* (la raison unifie tout ce qu'elle met en rapport), elle *provoque* en même temps le corrélat de ce qui lui échappe, de la *déraison*, de l'immonde. La mise en évidence de l'unité de la raison commune implique la mise en réserve de la déraison, de tout ce qui échappe à cette communauté.

Mais conquérante, la raison poursuit son entreprise unificatrice sur la déraison elle-même : toutes les bizarreries qui choquent, blessent, heurtent, irritent ou contrecarrent le projet unificateur de la raison commune se trouveront dès lors enkystées en réserve dans *une* grande poche – « comme une » sous le mode de la raison : le « grand enfermement ». Quand je parle de la folie comme *une*, j'en parle toujours du point de vue de la raison *commune* ; comment pourrais-je d'ailleurs éviter cette unité, si je veux en parler « raisonnablement » ?

Mais la folie ne se laisse jamais enclaver par la raison.

Dans ce combat de la raison contre la déraison, la folie apparaît sous le mode de la *Contre-Idee* : elle s'insurge contre les Idées. Elle est *réelle*, au sens de ce qui tombe *en dehors* des filets de la raison, en dehors des arrangements de la raison ; elle s'oppose aux prétentions démesurées de la raison qui *voudrait* que tout le réel soit raisonnable et que tout le raisonnable soit réel. La folie est le choc du réel ou l'impossible de toute raison : elle est dé-raison radicale.

Si cette antinomie de la folie et de la raison est une affaire d'idées et de contre-idées, chacun a-t-il, peut-il ou doit-il avoir un mode, une manière, un style pour aborder la folie ? Lesquels ? Qui pourra en juger et selon quelle mesure ?

MODALITÉS DE LA FOLIE ET EMBARRAS

Fort de son *expérience*, mais naïf (mais qui ne reste naïf devant l'expérience ?), l'*expert* – qu'il soit psychiatre, sociologue, psychologue, politologue, « philosophe » ou « psychanalyste » – prend la psychose comme une *réalité* maîtrisable, même si elle reste de nos jours plus ou moins mystérieuse. Le spécialiste se barde de sa science pour tenter d'approcher le secret de l'antinomie et offrir certaines clés qui ouvrent... et qui ferment. Quelles compétences ouvrent-elles ? Quelles perspectives ferment-elles ?

Si, grâce à la connaissance de la réalité psychotique, une action éclairée par l'expert peut s'engager et se développer avec la collaboration de multiples exécutants, cet abord purement pragmatique de la folie l'enclave dans la seule modalité de l'*existence* (qui reste *un* point de vue parmi d'autres), dans la seule perspective de l'adapter à la *réalité* et de la réintégrer à la *raison*. Le sain jugement a pour mesure la réalité raisonnable. En son nom, faudrait-il parler tout simplement de la folie en termes de *réalité* ? On peut sans doute *juger* de tel symptôme clinique, de tel comportement, de tel chromosome, de telle molécule ; mais la réalité de ceux-ci judicieusement appréhendés *n'est* jamais la folie. En sont-ils donc les signes tangibles, comme la fumée est le signe du feu ? Ce serait oublier que la folie et ses symptômes ne participent nullement au même registre d'une réalité raisonnable ; la folie en elle-même est déraison et délire. Aussi bien le jugement qui aborde la folie du point de vue de la seule réalité ne pourra retenir que ce qui dépend de son propre point de vue : la folie se métamorphose en tel comportement, en tel symptôme, en tel chromosome, en telle molécule ou en leur assemblage complexe. Pour les besoins du jugement, elle est jugée comme pure fiction, comme *irréalité*. Du point de vue de la réalité, la folie n'existe pas, elle n'est qu'une pure *fiction*. La réalité visée par le jugement pragmatique renverse la folie en *irréalité*.

Avant de se précipiter pour juger, avant de vouloir se prononcer pour dire ce qu'il y a, s'impose donc la considération des différents *points de vue* particuliers pour aborder la folie. Com-

ment va-t-on la rencontrer ? Selon quelles *modalités* subjectives, diverses et contradictoires peut-elle se présenter *avant* tout *choix* d'un point de vue particulier ? Ces questions, qui permettront de mieux juger de la folie, visent d'abord à questionner notre rapport à la folie, lequel engage non seulement notre faculté de juger, mais aussi notre intelligence qui s'ouvre sur tous les possibles et encore notre raison qui réorganise nécessairement la réalité en une unité qui pourrait motiver un acte nouveau.

Si l'on questionne aussi radicalement tout jugement sur la réalité de la folie, comment la folie pourrait-elle rester *possible* ? Comment serait-elle simplement compatible avec les conditions formelles de l'expérience clinique ? On peut bien reconnaître la possibilité d'un grain de folie pour tout un chacun, mais pourrais-je faire moi-même l'expérience subjective directe de la folie elle-même ? Pas si fou : un fou qui se sait fou n'est pas fou. Il est radicalement *impossible* que *je me* reconnaisse *identiquement* comme fou, c'est-à-dire comme *aliéné*. Pourrais-je en trouver l'expérience objective chez autrui ? Mais puis-je comprendre autrui *comme* ce que je ne comprends pas ? Il serait donc aussi radicalement *impossible* que je connaisse la folie chez l'autre, tout autant que chez moi. La *possibilité* de la folie se renverse en *impossibilité*.

Pour la raison et contre la raison, la folie s'imposerait-elle comme déraison, comme une Contre-Idee, *nécessairement* impliquée dans les conditions générales de l'expérience humaine et de la raison ? Mais la *nécessité* est toujours une nécessité *de raison* et la folie s'oppose radicalement à la raison. Extérieure à la raison, elle s'opposera donc toujours à toute nécessité. *Nécessairement* produite par la raison, la folie se donne comme *contingente*. Elle emprunte *nécessairement* la modalité de la *contingence* (cf. la « paralysie générale » ou toute autre forme anecdotique – présente ou à venir – de la folie).

Comme irréalité, la folie nous embarrasse : elle excède le sain fonctionnement du jugement qui vise la réalité.

Comme impossibilité, la folie nous embarrasse : elle excède le fonctionnement de l'intelligence ouverte à la nouveauté de l'expérience et à ses possibilités.

Comme contingence, la folie nous embarrasse : elle excède le fonctionnement de la raison qui ne peut saisir que ses Idées et leur nécessité.

Comme modalités multiples (réalité-irréalité, possibilité-impossibilité, nécessité-contingence), la folie nous embarrasse : elle empêche la quiétude d'*un seul* point de vue et la stabilité du sujet pensant.

Cet embarras semble bien causé par les *contradictions* inhérentes au concept de folie. Ne pourrait-on l'épurer et le remplacer par le concept de « psychose » dont la cohérence nous sauverait des embarrassantes contradictions de la folie ?

Le concept de « psychose » rassemble pêle-mêle les traits suivants : gravité de la maladie, troubles majeurs du comportement, inconscience de l'état morbide, perte de la communication et du contact avec la réalité. Par leur imprécision et leur indécision, ces « caractéristiques » supposées différencier la psychose de la névrose témoignent bien de l'*embarras* du psychiatre devant une maladie qui échappe à son action, devant un comportement qui excède la raison, devant l'impossibilité de faire comprendre l'état morbide à la personne intéressée, devant l'absence de contact avec le patient.

Et l'embarras ne provient pas seulement de la difficulté de l'*objet* considéré d'un point de vue qui se voudrait purement scientifique. Il implique immanquablement l'observateur lui-même qui ne peut s'abstraire. Que le praticien spécialiste de la chose puisse être lui aussi « psychotique », que sa raison soit menacée par quelque graine microscopique de déraison, qui pourrait germer par une nécessité inhérente à l'être humain, est bien embarrassant. Non pas parce que son échec à traiter sa propre « psychose » discréditerait son savoir-faire : que le cordonnier soit le plus mal chaussé n'hypothèque nullement la valeur de la chaussure. L'embarras est bien celui du *sujet* miné par sa propre confrontation à l'*objet* ; la difficulté ne tient ni à l'*objet* du psychiatre ou du psychologue (la « psychose »), ni au *sujet* (psychiatre

ou psychologue), mais au *rapport* sujet-objet ou à leur raison commune *vs* non commune.

Comme le montrent la définition de la « psychose » et tout ce qui pourra s'en dire par après, la « psychose » reste grosse et embarrassée des questions de la *folie* protéiforme ; elle n'apparaît que comme multitude de ces modalités modulées : réalité qui dégénère en irréalité, possibilité qui bute sur l'impossibilité, nécessité qui n'apparaît que dans la contingence. Elle est embarrassée, engrossée de tous les points de vue qui convoquent tout à la fois le sujet et l'objet. L'embarras causé tant par la « psychose » que par la folie s'exprime dans une multiplicité de points de vue *irréconciliables* qui unissent le sujet et l'objet ; il est produit par l'antinomie de la raison et de la déraison.

Embarrassés, nous sommes sommés : que faire de l'embarras ?

Un *choix* s'impose et ce choix exclura nécessairement certaines pistes constitutives de l'embarras. En prenant l'embarras *par un bout*, nous entrons dans l'*abstraction*, nous *définissons* le problème et nous effaçons corrélativement les chemins qui s'écartent de cette définition ou de cette abstraction.

Il nous faut donc choisir une conception particulière ; nous pourrions par exemple revenir à la perspective de la *réalité de la psychose*, mais appréhendée cette fois comme *choix* – à ne pas oublier – d'un *point de vue particulier*.

LA RÉALITÉ DE LA PSYCHOSE COMME POINT DE VUE PARTICULIER

Prendre la folie comme *réalité* ou la considérer comme « psychose », c'est la considérer comme un fait donné et se permettre d'en juger cliniquement aussi judicieusement que possible.

En fonction d'une visée pragmatique parfaitement justifiée, une telle *démarche* objectivante, *scientifique* réduit les six modalités pour définir son champ particulier. On peut schématiser cette réduction en deux temps, un temps d'élimination de l'impossibilité, de l'irréalité et de la nécessité et un temps d'assimilation de la possibilité, de la réalité et de la contingence. *Primo*, le choix

pragmatique écarte l'*impossibilité* de la folie comme question sans objet, l'*irréalité* de la folie comme pure littérature, la *nécessité* de la folie comme antiscientifique en son principe. *Secundo*, ce choix ramène les deux modalités de la *possibilité* et de la *contingence* de la folie sous la seule rubrique de la *réalité* ou de l'*existence* : on ne se prononce *pas encore* sur la réalité de la psychose de tel individu, elle est possible ; par contre on se prononce *toujours déjà* sur le fait que toute réalité devrait se présenter comme contingence.

Les modalités sont ainsi réduites à deux groupes : le groupe aberrant de l'impossibilité, de l'irréalité et de la nécessité, qui relèverait de la fiction, de la littérature ou de l'élucubration sans intérêt pragmatique, et le groupe de la possibilité, de la réalité et de la contingence, qui seul nous permettrait d'aborder la psychose de façon judicieuse. L'expert scientifique dirait donc : « *la psychose est* » au sens d'une existence possible dans la réalité purement contingente.

D'ailleurs n'aboutirions-nous pas de toute façon à une conception pragmatique (peu importe ici que la praxis se veuille médicamenteuse, sociologique, psychologique, etc.) ? De toute façon ne finirions-nous pas par la question du passage à l'action, c'est-à-dire par la *question* de l'*existence* réelle et de la *contingence* de la folie ?

Sans doute convient-il de *partir* de la réalité, de l'existence donnée dans l'expérience contingente : il y a des phénomènes observables (des symptômes). Pour les expliquer, il est justifié de formuler des hypothèses (*possibles*) vérifiables ou falsifiables dans les conditions de l'expérience (telle théorie de la « psychose » par exemple). La *possibilité* de la psychose pourrait ainsi servir de provision en vue du traitement de la réalité et de la réadaptation à la réalité. Mais il est loin d'être évident que nous parvenions à avancer définitivement sur le chemin de cette réadaptation, c'est-à-dire à faire des pas décisifs dans le sens de la *réduction* de la folie à la réalité.

L'échec total (pratique) de la réadaptation signerait l'échec radical de la réduction (théorique) à la réalité. Nous n'en sommes pas là. L'échec relatif et partiel de la réadaptation questionne le

mécanisme de réduction à la réalité. Il est tout à fait juste de *définir* et de s'abstraire pour avancer dans l'élucidation du problème *pourvu* qu'on tienne compte de l'argumentation et de l'argumentant qui, *de sa propre autorité*, a réduit la psychose à une réalité possible et contingente en écartant les autres modalités.

L'argument qui permet de donner à la folie le seul statut de cette réalité (possible et contingente) tire sans doute sa force de l'embarras subjectif du praticien aussi bien que de la culture objectivante qui nous imprègne.

L'argument implicite s'énoncerait : « Si la psychose est construite à partir de symptômes cliniques ou observables – et qui reprocherait au clinicien de faire son travail clinique, d'observer, de trier et de déduire ? –, elle doit avoir elle aussi la qualité du clinique ou de l'observable ; donc la psychose existe, elle est. » Cette argument produit le schéma même de l'argument ontologique : « Si le concept de Dieu est construit comme infinité de qualités infinies, la qualité infinie de l'existence doit aussi s'appliquer à Dieu ; donc Dieu existe, il est. »

Certes il existe des symptômes, il existe des qualités ; mais le *rassemblement* de symptômes ou de qualités, leur prise ensemble, leur Idée comme-une, leur con-cept les fait sortir de leur dimension de pure réalité ; le concept ne reste pas dans la réalité ou l'existence, car il dépend de la conceptualisation et donc de l'*embarras* du praticien comme du théologien.

Le point de vue particulier, le concept, la définition dépendent toujours d'une subjectivité, d'un « je » qui les aurait choisis. Si Dieu existe, c'est que *j'existe* pour le faire exister ; que je prie ou que je philosophe, l'existence conférée au concept de Dieu provient de *mon* existence et non de la réalité. J'existe donc comme Dieu créateur de Dieu, de l'Idée de Dieu, de la sagesse suprême. Si le psychotique existe, c'est que *j'existe* pour le faire exister ; que je parle ou que je désire, l'existence conférée au concept de folie dépend de *mon* existence et non de la réalité. J'existe donc comme raison-déraison créatrice de la déraison, de la Contre-Idée, de la folie.

L'existence ou la réalité de la psychose est donc *justifiée* par l'argumentant et l'embarras n'est écarté que *d'un certain point de vue*.

Alors qu'elle apparaissait dans la dimension des multiples points de vue ou modalités (possible-impossible, réel-irréel, nécessaire-contingent), nous avons été *habitués* à la réduire et à la considérer *seulement* comme une simple existence, comme un *être* : « la psychose est ». Ainsi conçue, la « psychose » est un « concret mal posé » (Whitehead) : elle est une abstraction, un concept théorico-opératif qui a rejeté et oublié son origine et son argumentation. L'embarras propre à la folie est passé sous silence en même temps que le processus de l'argumentation qui s'abstrayait de l'embarras en posant une définition *restrictive* de la folie (la *psychose*).

Mais le point de vue qui réduisait les modalités de la psychose à sa seule *réalité* pour traiter l'embarras s'égare et devient dogmatique s'il s'arroge la vérité *intégrale*, puisqu'il dépend d'un choix, d'une définition, d'une abstraction qui ont mis entre parenthèses une partie de la question. En sens inverse et à contre-courant du *mouvement* qui a posé la *réalité* de la psychose à *partir* des modalités embarrassantes de la folie, l'abord dogmatique de la psychose (réduite à une réalité pure et simple) nie la complexité modale de la folie *au nom* d'un choix pragmatique. L'existence de la psychose dispenserait de questionner le statut modal de la folie. Au nom de la *réalité* possible et contingente de la psychose et des psychotiques, les autres modalités de la folie pourraient être rejetées et forcloses. « Puisque la psychose existe » (tout le monde est sommé de se situer immédiatement dans la réalité « clinique »), la seule manière de parler de la folie serait la réalité du diagnostic, du traitement et du pronostic. « Quels sont le traitement et le pronostic adéquats à la “psychose” dans la réalité ? », cette question vient faire bouchon au questionnement *préalable* sur notre abord de la folie.

Pourquoi nous – psychiatres, psychologues ou même psychanalystes – doutons-nous si peu de la réalité de nos concepts en général et de la psychose en particulier, alors que notre embarras

face à notre propre domaine et à la psychose en particulier pourrait être source d'un questionnement toujours renouvelé ? On échappe trop facilement à ce questionnement par une disjonction simpliste, *être ou ne pas être* (ce concept est ou non une réalité). Mais là n'est justement pas la question puisqu'une telle disjonction impose déjà *a priori* une réponse en fonction de l'*être*. Certes mieux vaudrait poser d'abord que « Dieu est », plutôt que de scotomiser définitivement sa question. Certes mieux vaudrait penser d'abord que « la psychose est », plutôt que de dénier radicalement la question de la folie. Certes mieux vaudrait dire que tel concept « est », plutôt que d'enterrer toute question de l'âme dans un matérialisme sans vie. Ce n'est là chaque fois qu'un premier pas qui ne devrait pas se clôturer par une disjonction sans appel.

L'aberration de cette disjonction *être ou ne pas être* devient évidente si l'on pose la sottise question : *l'âme est-elle verte ou non verte ?* Pas plus que l'ensemble des objets « verts », l'ensemble infini des objets « non verts » ne nous avance pour *définir* notre âme et sa psychologie. La disjonction sans pertinence parce que sans appel (vert *vs* non-vert, être *vs* non-être) ne nous conduit qu'à des « jugements infinis », c'est-à-dire *infiniment insignifiants*. Les « jugements infinis » nous fourvoient sans issue, car la question extravagante (« vert ou pas vert », « être ou ne pas être ») entraîne une réponse hors propos.

Rejeter *absolument* les modalités contradictoires de la folie dans le non-être de la fiction ou considérer *dogmatiquement* la « psychose » comme une pure réalité, c'est prendre un point de vue particulier (la réalité) pour un idéal totalitaire et le pousser ainsi à son aberration.

À condition de ne pas exister, de ne pas être contingentée en une réalité possible, la folie comme Contre-Idee doit servir aussi de foyer négatif remettant sans cesse en question la ronde de la raison commune. Foyer vide de l'ellipse qui préexiste au cercle, elle permet le déplacement et la déformation du cercle de l'Un. Elle sera *régulatrice* non d'une construction comme celle de